

«Les joueurs de gauche sont mis au ban»

Dans un football italien rongé par l'argent roi, Cristiano Lucarelli, attaquant engagé et politisé de Livourne, qui affronte la Lazio Rome, mercredi, affiche haut et fort ses opinions.

Livourne (Italie),
correspondance.

Né à Livourne, le 4 octobre 1975, Cristiano Lucarelli s'est rendu célèbre en 2003 pour avoir quitté le Torino en première division afin de rejoindre Livourne en deuxième division, mais surtout pour avoir refusé un milliard de lires pour revenir à Turin une fois Livourne de retour en série A. Un choix judicieux qui lui permet de terminer meilleur buteur du championnat italien avec 24 réalisations. Après un an d'absence, Lucarelli a fait son retour dans le club de son cœur l'été dernier. Dans un football miné par l'argent roi, la corruption, s'éloignant de la tradition populaire avec la place prépondérante des investisseurs privés, entretien avec un joueur qui n'hésite pas à aller à contre-courant.

Vous avez toujours voulu jouer à Livourne, que signifie porter le maillot de ce club pour vous ?

CRISTIANO LUCARELLI. Livourne, c'est mon rêve. Mon premier match dans un stade, je l'ai vécu dans le virage nord du stade de Livourne. J'avais un an et demi ! Enfant, je rêvais de jouer pour ce club. En grandissant, j'ai conservé cette passion alors que mes amis étaient fans de l'AC Milan, l'Inter, la Juventus. J'aurais fait la même chose si l'équipe avait été en troisième division. Contribuer

à son retour en première division a rendu la chose encore plus belle.

Est-ce l'image de ce club populaire, fidèle à ses valeurs ouvrières, qui vous a attiré ?

CRISTIANO LUCARELLI. Ce sont avant tout les idéaux de cette ville, des idéaux de gauche (le Parti communiste italien fut fondé à Livourne en 1921 - NDLR). Il y a ensuite la façon dont les gens vivent en fonction de l'équipe. Ils l'aiment. Les joueurs qui y viennent se lient à cette ambiance, à la ville. D'où cette unité entre l'équipe, les supporters. Ce sentiment d'appartenance va bien au-delà du football.

Comment jugez-vous le public italien ?

CRISTIANO LUCARELLI. En Italie, je suis assez pessimiste, car 90 % des groupes de supporters tendent désormais vers la droite, avec parfois des dérapages, car ils disposent souvent d'armes blanches. À Livourne, les ultras maintiennent une identité de gauche. J'espère que, comme ceux de Terni ou d'autres villes, ils réussiront à maintenir ce credo politique.

L'axe politique en Italie se déplace de plus en plus à droite, comment revenir aux valeurs qui ont été la base de la République italienne ?

CRISTIANO LUCARELLI. Contrairement à des grandes villes comme Rome ou Milan, il

est difficile pour Livourne qui ne compte que 160 000 habitants, de diffuser ses opinions, sa manière de voir le monde, c'est pourtant ce que je tente de faire dans ce contexte aux dimensions réduites. En plus, la majorité des médias est aux mains de Berlusconi. Tous ceux qui essaient de faire changer les choses sont vite muselés.

Est-ce la raison qui vous a poussé à fonder un journal *Il Corriere di Livorno* en 2007 ?

CRISTIANO LUCARELLI. Il n'y avait qu'un journal à Livourne, ce qui selon moi était quelque chose de négatif, alors qu'en Italie des villes plus petites en ont trois, parfois quatre. La pluralité de l'information est fondamentale. L'idée était de rassembler des personnes au chômage et de lancer ce quotidien, qui malheureusement connaît des difficultés. Grâce à ce journal, vingt chômeurs ont retrouvé du travail et j'espère que ce projet va se poursuivre.

Votre père travaille au port de Livourne, est-ce lui qui vous a transmis ces idées de gauche ?

CRISTIANO LUCARELLI. J'ai grandi dans une famille de gauche, il n'a pas été difficile de perpétuer cet idéal et, j'espère, non, je suis convaincu de pouvoir le transmettre à mes fils, car ces valeurs sont très importantes pour moi.

Pourquoi le monde du football refuse de s'impliquer dans des thématiques sociales ?

CRISTIANO LUCARELLI. Quand la majorité tend vers la droite, il est difficile de s'afficher comme quelqu'un de gauche. Qui le fait, comme moi, en paie les conséquences. Dans ma carrière, entre les matchs en deuxième et première division et ceux en Coupes d'Europe, j'ai inscrit 240 buts. D'autres, qui en ont marqué moins mais qui ne se sont pas engagés, ont eu



Pier Paolo Ferreri/Grazia Neri

Cristiano Lucarelli : « Ce sentiment d'appartenance à ce club va bien au-delà du football ».

une carrière plus prestigieuse que la mienne. Aujourd'hui, s'engager politiquement en Italie signifie quasiment compromettre sa carrière. Ça demande d'avoir de solides motivations, de suivre un véritable idéal, quitte à aller à contre-courant. Le contexte oblige le joueur à dire : « Je ne m'intéresse pas à la politique. » Mais il y a de nombreux joueurs de gauche. Nombreux sont ceux qui viennent me saluer avant un match pour me dire qu'ils partagent mes opinions, mais qu'ils ne peuvent les afficher car ils évoluent dans des clubs avec des ultras de droite, ou parce qu'ils craignent pour leur carrière.

Vos idées vous ont-elles coûté votre place en équipe nationale (5 sélections - NDLR) ?

CRISTIANO LUCARELLI. Je suis convaincu que j'ai récolté moins que ce que je méritais.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
SÉBASTIEN LOUIS

POINTS CHAUDS

Combiné nordique : Lamy-Chappuis au pied du podium

Après quatre victoires et deux troisièmes places, le Français Jason Lamy-Chappuis a terminé quatrième hier à Oberhof (Allemagne). Le double médaillé de bronze des Mondiaux 2009 reste solidement installé en tête du classement général de la Coupe du monde et fait figure de sérieux prétendant au podium des jeux Olympiques de 2010.

Rallye-raid : le Dakar sombre déjà dans le tragique

La première étape du Dakar 2010 en Argentine a été endeuillée samedi par la sortie de route d'un 4x4 qui a percuté des spectateurs, tuant une femme de vingt-huit ans et faisant quatre blessés. L'accident tombe mal pour ASO (Amaury Sport Organisation, le propriétaire de l'épreuve), vivement critiquée après le décès d'un concurrent l'an passé.

Foot : Leeds terrasse Manchester United

Leeds, équipe de 3^e division, a créé la surprise du 3^e tour de la Coupe d'Angleterre en éliminant Manchester United, 11 fois vainqueur de l'épreuve, par 1 but à 0, hier, à Old Trafford. Il s'agit de la première victoire de Leeds sur le terrain de Manchester depuis 1981.

UN MATCH SOUS HAUTE TENSION

Dans les rencontres à hauts risques, Lazio Rome - Livourne occupe une place de choix dans le calcio. Les supporters des deux clubs rivaux sont connus pour être politiquement orientés à l'extrême droite pour la Lazio et à gauche, voire l'extrême gauche, pour Livourne. C'est durant un match entre ces deux équipes au stade olympique en 2005 que Paolo Di Canio effectua un salut fasciste puni de 10 000 euros d'amende et d'un match de suspension. Les deux clubs occupent respectivement la 16^e et 15^e place après 17 journées et luttent pour ne pas tomber dans la zone de relégation.